



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## 1923 : annus horribilis

Yannik van Praag  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mai 2023

L'année 1923 a profondément marqué la mémoire collective allemande. Preuves en sont, les nombreuses publications qui lui sont consacrées en Allemagne en cette année centenaire. Thomas Wieder, correspondant du journal *Le Monde* à Berlin, en relevait récemment quelques-unes d'entre elles, aux titres évocateurs : *1923: Ein deutsches Trauma* [1923, un traumatisme allemand], de Mark Jones, éd. Ullstein, *Deutschland 1923. Das Jahr am Abgrund* [Allemagne 1923. L'année au bord du gouffre], de Volker Ullrich, éd. Beck, *Totentanz. 1923 und seine Folgen* [Danse macabre. 1923 et ses suites], de Jutta Hoffritz, éd. Harper Collins<sup>1</sup>.

Contrairement à nos voisins, il y a eu peu de rappel mémoriel chez nous sur la série de crises qui a frappé l'Allemagne cette année-là. Une succession d'événements et une conjoncture qui auront des conséquences considérables non seulement pour le pays, mais pour le reste du monde. Trois souvenirs douloureux sont associés à ce centenaire : l'occupation de la Ruhr, l'hyperinflation, et le putsch manqué d'Adolf Hitler à Munich, dix ans avant son arrivée au pouvoir. Les trois sont plus ou moins connus chez nous, mais sans doute est-il donc utile de rafraîchir brièvement les mémoires.

En janvier, les troupes françaises et belges occupent les principaux centres de la Ruhr (Essen, Bochum, Dortmund, Gelsenkirchen) afin d'imposer par la force le paiement des indemnités de guerre établies lors du traité de Versailles. L'opération militaire fait suite aux tensions qui émaillent l'année 1922 autour des réparations, à propos desquelles les Alliés se montrent de plus en plus divisés. Il n'y a plus guère de compromis possible entre la position du Français Raymond Poincaré, président du Conseil, qui veut « faire payer le Boche » et celle du gouvernement britannique plus enclin à l'adoucissement des mesures, comme demandé par les Allemands. Français et Belges optent pour la manière forte et lancent l'invasion le 11 janvier, avec pour objectif de mettre la main sur les principaux centres de production de charbon, de fer et d'acier de ce poumon industriel de l'économie allemande.



Chasseurs alpins français à Buer en mars 1923

<sup>1</sup> [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/08/en-allemande-le-spectre-de-l-annee-1923\\_6160922\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/08/en-allemande-le-spectre-de-l-annee-1923_6160922_3210.html), consulté le 13 avril 2023.

Le gouvernement du Reich, incapable de réagir militairement, réplique en organisant une « résistance passive ». Le 22 janvier, il soutient la grève générale. De violents heurts ont lieu à travers le territoire, comme dans les usines Krupp, à Essen, où les troupes françaises tuent 13 ouvriers le 31 mars 1923. Les occupants sont aussi confrontés à des commandos de sabotage venus du reste de l'Allemagne. L'un des chefs de ces commandos, le jeune officier Leo Schlageter est jugé sommairement par un tribunal français et fusillé le 26 mai 1923. Il devient un héros des mouvements nationalistes. Les nazis en font un martyr, dont ils continuent de célébrer un culte après leur prise du pouvoir en 1933. Le dramaturge Hanns Johst dédie à Hitler sa pièce de théâtre *Schlageter*, une sorte de manifeste théâtral du nazisme présenté à l'occasion du premier anniversaire de sa prise du pouvoir. L'occupation de la Ruhr est perçue comme une profonde humiliation et sert de terreau à la propagande des mouvements nationalistes allemands, y compris à Hitler qui n'est alors qu'un obscur agitateur local bavarois. Elle va se révéler importante dans la structuration du nazisme, non seulement parce qu'elle ravive l'humiliation du traité de Versailles, mais aussi parce qu'elle rassemble et cimente des relations entre de nombreux protagonistes, issus de mouvements de droite radicale allemande, de groupes paramilitaires, de la *Reichswehr*, etc.



L'occupation accentue aussi l'inflation qui frappe le pays depuis 1921, mais qui désormais échappe à tout contrôle. 1923 est l'année de l'hyperinflation, avec ces images bien connues de brouettes ou de malles transportant les billets nécessaires à l'achat de simples produits du quotidien. Le pays s'endette, le gouvernement fait tourner la planche à billets, la monnaie et l'économie s'effondrent. Un dollar s'échange contre 9 000 marks en novembre 1922, contre 40 000 marks six mois plus tard, et un milliard de marks en novembre 1923. Alors que la production industrielle est au plus bas, l'effondrement de la monnaie provoque le déclassement de millions d'Allemands qui basculent dans la pauvreté. Ceux qui ont de l'épargne perdent tout, mais ceux qui sont endettés voient leurs dettes apurées. La crise donne paradoxalement à certains l'opportunité d'acquérir des biens immobiliers ou des entreprises pour des sommes dérisoires, ce qui amplifiera le thème des profiteurs dans les campagnes électorales à venir.

Pour les classes moyennes, qui attribuent d'ordinaire beaucoup de vertu à l'esprit d'économie et de prévoyance, le choc est brutal et anéantit durablement la confiance dans les institutions de la république de Weimar. Cette défiance sera exploitée par tous ceux qui, comme Adolf Hitler, assimilent celles-ci à la décadence du pays. Ce n'est pas seulement le gouvernement qui est ciblé, c'est le régime, avec ses valeurs et ses élites. La toute jeune république se trouve d'emblée rejetée, accusée d'être la source de tous les dérèglements. La démocratie devient synonyme de chaos et de décadence. L'hyperinflation n'est pas directement responsable de la montée du nazisme – elle est bien antérieure aux premiers grands succès électoraux des nazis –, mais elle a traumatisé durablement les Allemands et préparé le terreau pour leurs succès à venir.

Dans *Mein Kampf*, Hitler aborde ces deux crises de manières très différentes. Alors qu'il s'arrête longuement sur l'occupation de la Ruhr, événement décisif selon lui, il ne s'arrête presque pas sur l'effondrement du mark. Est-ce parce que ce dernier est symboliquement moins porteur que ne le sont les luttes nationales et l'esprit de revanche ? Ou peut-être préfère-t-il éviter un sujet qu'il ne comprend pas ? Mais à propos de la politique française vis-à-vis de l'Allemagne, il est évident pour lui qu'elle poursuit un but non exprimé : « la dissolution de l'Allemagne dans un fatras de petits États ». Le chauvinisme français n'est que le bras armé du « Juif cosmopolite international »<sup>2</sup>. Hitler fustige le manque de courage des responsables politiques allemands qui auraient dû accepter l'idée d'un soulèvement populaire et d'une confrontation armée afin de repousser les Français. « La Ruhr allemande pouvait être à la France ce que Moscou avait été pour Napoléon. »<sup>3</sup> Il aurait fallu réarmer le pays et déclarer une guerre d'anéantissement à l'ennemi de l'intérieur, le responsable du coup de poignard dans le dos, « le Juif », « le marxiste », etc. « Car jamais dans toute notre histoire, nous n'avons été vaincus par la force de nos adversaires, mais toujours par nos propres vices et par les ennemis dans notre propre camp. »<sup>4</sup> La lecture de *Mein Kampf* rappelle d'ailleurs combien le complotisme n'est pas un phénomène nouveau, le livre étant, de la première à la dernière ligne, intrinsèquement complotiste.

Enfin, 1923 est l'année où Hitler sort de l'ombre et se fait connaître en Allemagne et à l'étranger à l'occasion du « putsch de la Brasserie ». En cette année de crises, les relations entre le gouvernement fédéral et les différents lands du Reich sont de plus en plus tendues. Celles avec la Bavière sont particulièrement conflictuelles et l'idée d'une sécession ne relève plus du fantasme. Le gouvernement bavarois, de droite très conservatrice, brandit la crainte d'une menace communiste pour soutenir des groupes paramilitaires, comme la SA d'Ernst Röhm, qui reçoit des armes en mai 1923.



Stoßtrupp Hitlers (avec brassards à croix gammée) et des conseillers municipaux socialistes arrêtés, 9 novembre 1923.

C'est également en mai qu'Hitler fonde les *Stoßtrupp Hitler* (Troupes d'assaut Hitler) qui assurent sa protection personnelle et constituent l'embryon de la future SS. Avec la nomination de Gustav von Kahr comme *Generalstaatskommissar* de Bavière, le 25 septembre, l'interdiction de partis et de journaux de gauche, le régime du land prend des allures de dictature. Hitler veut récupérer cette situation à son profit, mais son putsch est mal préparé. Il espère forcer la main aux officiers et

personnalités politiques réticentes au coup de force – mais pas opposées sur le fond – avec en arrière-pensée ce qu'a réussi Mussolini en octobre 1922 avec la marche sur Rome. Le 8 novembre, escorté par ses SA, il fait irruption dans la brasserie Bürgerbraukeller où se tient une réunion de soutien à Gustav von Kahr et annonce que le gouvernement bavarois est renversé. Un gouvernement est formé sous la contrainte et von Kahr feint de s'y rallier. Libéré pendant la nuit, celui-ci donne, dès le lendemain, l'ordre d'arrêter les putschistes. Les forces armées et la police restent loyales au régime légal et s'engagent dans l'épreuve de force. Quatre policiers et 16 putschistes sont tués. Hitler est arrêté deux jours plus tard. Jugé avec d'autres

<sup>2</sup> Florent Brayard, Andreas Wirsching (dir.), [Traduction de l'allemand par Olivier Manonni], *Historiciser le mal : une édition critique de Mein Kampf*, Paris, Fayard, 2021, p. 770.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 775.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 779.

putschistes, il est condamné le 1<sup>er</sup> avril 1924 à cinq ans de forteresse. Il ne purgera que quelques mois de sa peine et est libéré de façon anticipative le 20 décembre 1924.

En 1924, la démocratie allemande retrouve peu à peu des couleurs. La monnaie est stabilisée grâce à une série de mesures monétaires, fiscales et économiques engagées fin 1923 ; l'évacuation de la Ruhr est entérinée par la signature du plan Dawes en août 1924 qui aménage les versements dus par l'Allemagne et les derniers soldats partent en août 1925 ; quant aux nazis, ils semblent neutralisés. Hitler sort rapidement de prison, mais il reste interdit de parole en public dans la majeure partie de l'Allemagne jusqu'en 1927 et interdit de séjour en Prusse jusqu'en 1928. L'épisode lui a appris à chercher à conserver l'apparence de la légalité jusqu'à sa prise du pouvoir en 1933.

Si les Allemands reviennent tant sur cette année noire, c'est parce qu'ils savent combien elle appartient à ce continuum qui va de 1914 à 1945 et conjugue des événements et des mécanismes qu'il est nécessaire de comprendre pour appréhender l'histoire du nazisme dans toute sa complexité. L'hyperinflation est souvent rappelée, mais peu analysée et comprise. Le putsch de la Brasserie est la plupart du temps considéré comme une initiative inconsidérée, un événement isolé, sans mise en contexte. Quant à l'occupation de la Ruhr, elle a presque totalement disparu de notre mémoire collective. Peut-être parce que l'épisode est peu glorieux du point de vue belge et français ? Il rappelle pourtant combien la violence est omniprésente dans ces années d'après-guerre, y compris dans les relations internationales.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*